

## Hommage posthume

### La famille Doly est désormais «Juste parmi les nations» pour avoir évité la déportation à la famille Parker

«Quiconque salue une vie, salue l'univers tout entier». Ce sont là les quelques mots gravés en français et en hébreu sur la Médaille des Justes, décernée à titre posthume à Clémence et Hippolyte Doly, décédés, remise au cours d'une très émouvante cérémonie, jeudi 17 juin, à la salle de fêtes de Laguiole, à Germaine Doly-Ginisty et à son frère, dignes descendants de leurs parents, reconnus ayants droit.

Cette cérémonie solennelle, mais dense en émotion à la fois, qui nous reconduit à la plus grande tragédie du siècle, se déroulait en présence du maire Vincent Alazard, Guy Dumas conseiller général, plusieurs membres du conseil municipal, Robert Mizrahi président délégué du comité Yad Vashem pour le Sud de la France, les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants et amis de la famille Doly-Ginisty. Etaient également présents Lisa, Michel et Jacques les enfants des parents Parker, décédés il y a une vingtaine d'années.

Accueillant les personnes présentes, le maire se disait honneur de participer avec son conseil municipal, à ce rassemblement sans frontière et de savoir qu'une famille laguiole avait sauvé des camps de la mort une famille juive.

Dans son intervention, le président Robert Mizrahi signalait qu'en créant cette distinction en 1963, l'Etat d'Israël avait voulu donner un éclairage positif : les bons côtés du comportement humain. En 1963, l'institution Yad Vashem, selon la loi votée par la Knesset stipulant qu'il était du devoir des juifs d'honorer ceux qui les ont aidés, avait recensé plusieurs milliers de «Justes» dans le monde.

Il ne s'agit pas d'une récompense, mais simplement d'un témoignage de reconnaissance de l'Etat d'Israël et du peuple juif en remettant la Médaille et le diplôme des Justes aux enfants de Clément et Hippolyte Doly pour avoir sauvé la famille Parker de la déportation. Leur nom sera aussi gravé à jamais à



Germaine Ginisty et son frère Pierre (ayants droit).

Jérusalem, sur l'Allée des Justes, chemin qui mène au musée historique de Yad Vashem. C'était une époque très douloureuse, se souvient Germaine Ginisty, lorsque ses parents commerçants, à Courbevoie, sauvèrent la famille Parker qui résidait dans la même rue. Mais pour Clémence Doly la question ne se posait pas. Elle savait tout simplement cette famille parce que c'étaient des gens comme les autres. M. et Mme Doly tenaient un commerce depuis 1930. La famille Parker, en France depuis 1920, tenait une boutique de tailleur, créée en 1936 face aux Doly. Les Parker originaires de Bessarabie avaient 4 enfants, Lisa, Maurice, Michel et Jacques.

En juin 1940, c'est l'exode. La famille Parker se réfugie à Laguiole avec la famille Doly jusqu'en début 1941. M. Parker reprend son métier de tailleur chez Carbonel-Verdier. Puis confiant les deux jeunes enfants à la famille Castel-Chabal à Laguiole, c'est le retour à Courbevoie où la présence allemande impose des contraintes aux juifs avec le port de l'étoile jaune.

Mme Parker sera arrêtée et internée avec ses 2 jumeaux à l'Hôpital Rothschild en attendant la déportation. Avec la complicité d'un policier français, Clémence Doly parvient à sauver M. Parker et à faire réfugier la famille dans l'Indre, zone libre. Hippolyte Doly aidé par des voisins met à l'abri son stock de marchandise, au risque d'être arrêtés.

Robert Mizrahi soulignait l'action de certains Français courageux qui aidaient les juifs à éviter l'extermination, tel le cardinal Saliège. Très ému, la larme à l'œil, Jacques Parker déclarait sa reconnais-



Le maire de Laguiole et Robert Mizrahi président du Comité Yad Vashem.

sance à vie à la famille Doly qui lui avait permis de fonder un foyer et remerciait son épouse de l'avoir aidé dans la rédaction de la demande de reconnaissance de Clémence.

Les yeux emboîsés de larmes, Germaine Ginisty disait avoir partagé avec la famille Parker bien des fêtes et peines. Cette reconnaissance à titre posthume des autorités civiles et religieuses l'avait touchée profondément : «Nous sommes et resterez votre famille aveyronnaise».

Pierre ne restait pas indifférent à cette période de guerre de la famille Parker. Avant son affectation au STO en 1943, il mettait souvent en garde la surveillance des Allemands qui sillonnaient les rues avec leurs tractions-avant.

La conclusion revenait au maire qui se déclarait fier qu'une famille de Laguiole ait contribué à sauver des vies humaines en venant à leur secours sans considération de race, de religion, de nationalité. Chacun, dans la salle, revivait l'époque effroyable de cette Seconde Guerre mondiale, à la fois si lointaine et que l'on devinait si proche encore dans les esprits de plusieurs personnes présentes.

Après un échange de cadeaux, la cérémonie se terminait par le verre de l'unité.



La famille réunie.